

33^{ème} dimanche ordinaire – année A

L'actualité d'une Europe en grave crise économique réveille nos inquiétudes. Les temps à venir s'annoncent difficiles et l'on craint que beaucoup, en particulier, les plus pauvres en paient le prix fort.

C'est dans ce contexte que l'évangile de ce jour résonne étrangement à nos oreilles : « *Celui qui a recevra encore et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a* » ! L'Évangile encouragerait-il ainsi le capitalisme le plus sauvage ?

On se dit que quelque chose ne va pas. Nous n'avons sans doute pas bien compris la parabole de Jésus. Connaissant la sagesse habituelle du Christ, quelque chose a dû nous échapper. Il nous relire avec soin cette parabole pour mieux la comprendre.

Mais voilà qu'au lieu de nous rassurer, les premiers mots de l'évangile ne font que redoubler en nous un sentiment d'injustice redouble. Dès le commencement de l'histoire, il est dit en effet que les trois serviteurs n'ont pas reçu la même somme d'argent. A l'un il est donné 5 talents. Le second en reçoit 3. Et le dernier un seul. Cette inégalité de traitement pour les serviteurs est choquante. La parabole semble décidément profondément injuste.

En regardant de plus près, l'Évangile précise pourtant qu'il est donné à chacun selon sa capacité. Il y a donc, de fait, une égalité de principe pour tous les serviteurs. Chacun a reçu ce qu'il était capable de recevoir.

A la réflexion, c'est d'ailleurs là le traitement le plus juste qui soit. Donner à l'autre ce qu'il est lui-même capable de porter. Ni plus, ni moins. Mais ce principe de sagesse de l'évangile n'est pas simple à mettre en pratique. Il n'est pas évident de donner à chacun ce qu'il est capable de recevoir. Ni trop ni trop peu.

Que nous soyons parents, enseignants, éducateurs, chargés de personnel, la parabole de Jésus nous interroge : quelle est la juste part que je peux donner à telle personne ? Jusqu'où je peux lui confier des responsabilités ? Sera-t-elle capable effectivement de les assumer ? Comment ne pas tomber dans le trop ou le trop peu ?

Cela est vrai aussi sur un plan spirituel. Sur ce plan là aussi, donner trop peu c'est infantiliser et exiger trop c'est prendre le risque de décourager. « Il ne faut pas brûler les étapes » enseigne la sagesse populaire. De fait, nous ne sommes pas tous en état de supporter la même chose au même moment, y compris sur le plan spirituel : « A chacun, il vaut mieux donner selon ses capacités ».

Ce qui nous paraissait choquant dans la parabole se révèle en fin de compte le plus juste. Le maître de la parabole a fait preuve auprès de chacun de ses trois serviteurs de la même mesure. A chacun, il a donné à la mesure de ce qu'il était capable de recevoir.

Le troisième a donc reçu, comme les autres, une somme à la mesure de ses capacités. La charge des biens qui lui a été confiée n'était donc pas à priori impossible à porter. Aux yeux du maître, le serviteur en était tout à fait capable.

Pourtant, ce dernier serviteur n'a pas réussi à faire ce que le maître attendait de lui. Il n'a pas répondu à l'attente pourtant légitime de son maître. D'où vient qu'il lui a été impossible de faire ce dont il était capable ? Qu'est ce donc qui l'a empêché de donner sa pleine mesure ?

La parabole de Jésus dévoile ce qui conduit parfois les hommes à ne pas réussir ce que pourtant ils sont capables de vivre selon le désir de Dieu. Elle montre du doigt ce qui les amène quelques fois à

rapetisser leur vie en ne lui donnant pas le fruit espéré. Elle dénonce ce qui, au bout du compte, leur enlève la joie.

Le maître cherche à comprendre les raisons de l'échec du troisième serviteur. Celui-ci n'a pas fait fructifier son talent parce qu'il a préféré jouer la sécurité. Il n'a pas voulu prendre de risques. Il s'est donc contenté du minimum. Ce serviteur est un petit joueur.

Plus radicalement encore, c'est à cause de la peur que le serviteur a agi ainsi. L'image du maître qu'il s'est mise en tête le terrorise. Dans son imaginaire, il s'est fait de son maître l'image d'un homme dur et sans pitié. Cette image le rend esclave. Prisonnier de sa peur, le troisième serviteur a perdu tout esprit d'initiative. Il a perdu toute confiance envers son maître et envers lui-même. Il n'ose plus se risquer à vivre. Il enfouit ce qu'il a reçu.

Cette parabole du Christ fait une fois encore écho dans notre actualité. Car la peur est bien présente dans notre monde incertain. La peur devant la crise économique, la peur de l'avenir, la peur de perdre son pouvoir d'achat, la peur de l'autre qui semble si puissante aujourd'hui... La peur risque alors de commander nos vies. Et la peur, si elle joue parfois comme un garde fou en nous empêchant de franchir des lignes jaunes, quand elle est excessive n'est pas bonne conseillère.

Placer l'Évangile au cœur de sa vie, c'est essayer d'appuyer ses choix sur autre chose que la peur. Cela est vrai des grands tournants de la vie, mais cela est vrai aussi des décisions que nous devons prendre chaque jour. L'Évangile appelle à nous libérer de la peur, tenter de répondre le moins possible sous l'injonction de la peur et préférer répondre dans de la confiance. Risquer alors de vivre vraiment la vie.

Frères et sœurs, dans ce pari de la confiance contre la peur, les chrétiens devraient être en première ligne. Car nous avons pris conscience du formidable talent que nous avons reçu. Ce talent c'est celui de l'amour de Dieu en nous et chacun de nous est appelé, selon l'Évangile, selon ses capacités, à lui donner tout son fruit.

Nous voici conviés à témoigner sans peur de l'amour de Dieu en faisant de la foi en l'Évangile du Christ la balise de notre route, la boussole de nos décisions grandes ou petites. C'est à cette condition que nous donnerons du fruit à notre vie et que nous trouverons le secret de la joie.

« Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ». Amen